

Américain des États-Unis, M. Stanley, le même qui avait retrouvé en Afrique la trace perdue de Livingstone. Depuis longtemps il s'était intéressé à une question posée par les géographes, et qui n'avait pas reçu de réponse satisfaisante. Les grands lacs de l'Afrique, avec la puissante masse d'eau qu'ils contiennent, ne trouvent pas dans le Nil un déversoir suffisant : leurs eaux n'alimentaient-ils pas des fleuves tributaires de l'Océan atlantique, et quels étaient ces fleuves ? Livingstone était mort à Chitambo, avant d'avoir pu résoudre le problème.

Au moment où l'Angleterre apprit cette fin prématurée et si regrettable, Stanley se trouvait aux bureaux du *Daily Telegraph*. La rédaction commentait l'événement, et tous étaient d'accord pour désirer qu'un explorateur reprît l'œuvre de Livingstone et la conduisit à bonne fin. Le directeur du journal, M. Lawson, fit des avances dans ce sens à l'intrépide Américain, qui accepta et partit bientôt pour Zanzibar. Je dois dire, pour renvoyer à chacun l'honneur qui lui revient, que M. Lawson ne fut pas seul à supporter les frais de cette expédition. M. Gordon Bennett, du *New York Herald*, voulut aider de sa bourse et de son influence l'ancien reporter qu'il avait envoyé autrefois en Afrique.

Stanley ne s'arrêta pas longtemps à Zanzibar. Parti de cette ville le 17 novembre 1874, il fit le périple du lac Victoria en cinquante-six jours, et releva le Tanganika en cinquante et un jours. Ces études l'avaient convaincu que le Loukouga, dont le cours se dirigeait vers l'ouest, sortait très probablement du lac Tanganika : mais il ne savait quel était ce Loukouga, et s'il était un affluent du Congo. Lui-même était d'ailleurs si accablé par les fatigues, auxquelles s'étaient joints le mauvais vouloir et les persécutions des indigènes, qu'il se demanda s'il devait continuer sa route vers l'ouest, ou bien retourner à Zanzibar. Après avoir joué « à pile ou face », il se décida à partir vers la côte occidentale. Il s'éloigna de Kasengé à pied, et atteignit, après mille difficultés, une rivière appelée par les indigènes Luama, et tributaire d'un cours d'eau plus grand nommé Lualaba. Quel était ce Lualaba ? Fallait-il l'identifier avec le Congo, ou le regarder comme tributaire d'un lac intérieur ? Stanley consulta les indigènes, et il apprit que le fleuve, à l'endroit où il était arrivé, avait déjà traversé plusieurs